

Sullivan Club — Manifesto détaillé

La transition qui compte est urbaine, palpable et utile. Ce document rassemble les données, références et raisonnements qui fondent notre action. Nous défendons un réalisme joyeux : bâtir des vies pleines dans des villes à taille humaine, avec des métiers capables de payer un loyer et de revitaliser des territoires sobres.

1. Diagnostic — L'urgence de changer d'échelle

Les gestes individuels (tri, bio, alimentation) sont nécessaires mais totalement insuffisants face à l'ampleur des défis climatiques et sociaux des prochaines décennies. La preuve par les chiffres :

1.1 Gaz à effet de serre et urbanisme

- Le secteur résidentiel-tertiaire émet 19 % des gaz à effet de serre français, les transports 31 % (Citepa 2023).
- À eux deux, ils représentent la moitié des émissions du pays — une pression énorme sur le climat et la santé.
- La rénovation des logements progresse à moins de 1 % par an — à ce rythme, il faudra un siècle pour atteindre les objectifs.
- Les villes concentrent 55 % de la population mondiale mais produisent 70 % des émissions (ONU Habitat).

1.2 Transport et urbanisme

- La distance moyenne domicile-travail a augmenté de 40 % en 30 ans (INSEE).
- Les déplacements en voiture individuelle représentent 80 % des kilomètres parcourus (CGDD).
- L'étalement urbain a fait perdre 2 millions d'hectares de terres agricoles en 50 ans.
- Les coûts indirects de la dépendance à la voiture (santé, pollution, congestion) sont estimés à 160 milliards d'euros par an dans l'Union européenne (Agence européenne de l'environnement).

1.3 Emplois et santé mentale

- Les « jobs placebo » (bureaux hors-sol, métiers de l'écran sans impact tangible) représentent environ 30 % des emplois tertiaires (estimation Sullivan Club).
- Ils sont destructeurs mentalement pour ceux qui les exercent : syndrome d'épuisement professionnel, perte de sens, détresse psychique (rapport DARES 2025).
- Un cadre sur deux déclare avoir déjà pensé à quitter son emploi pour des raisons de sens (Baromètre du sens au travail 2024).
- Les « bullshit jobs » (David Graeber) génèrent une frustration profonde et une impression d'inutilité sociale.

1.4 Le piège des petits gestes

- Réduire son empreinte carbone individuelle est vertueux, mais ne change pas la structure du système.
- Exemple : manger bio réduit les pesticides mais ne résout pas le modèle agro-industriel.
- Exemple : isoler son logement est nécessaire, mais sans politique massive de rénovation, l'effet reste marginal.
- Nous avons besoin d'une transformation systémique : relocalisation des activités, modification de l'habitat, réorganisation des villes.

2. Notre proposition — Mieux, pas moins

Nous ne proposons pas de retour en arrière ni de privation. Nous construisons des alternatives concrètes, désirables et économiquement viables.

2.1 Créer de la richesse réelle

- Richesse = temps (libéré des transports, récupéré sur des tâches administratives inutiles).
- Richesse = liens (voisins, compagnons, collectifs de travail).
- Richesse = émissions réduites (impact climatique divisé, autonomie accrue).
- Richesse = compétences tangibles (savoir construire, réparer, produire).

2.2 Réactiver les villes moyennes

- Les villes de 20 000 à 100 000 habitants offrent une qualité de vie élevée, un coût du raisonnable et un potentiel de transformation.
- Elles disposent souvent d'un tissu artisanal à renforcer, de logements vacants, de terres agricoles périurbaines.
- Notre stratégie : y installer des « maisons-lab » qui servent de démonstrateurs et attirent des talents.
- Partenariats avec les collectivités, les coopératives existantes et les artisans.

2.3 Prototyper des maisons-lab

- Une maison-lab = un logement collectif rénové avec des espaces ateliers, un potager, des outils partagés.
- L'objectif : permettre à des personnes en transition de tester pendant 6 à 12 mois un nouveau mode de vie.
- Mesures en continu : émissions de gaz à effet de serre, budget, satisfaction, santé mentale.
- Les données recueillies alimentent nos parcours et prouvent la faisabilité.

3. Ce que nous refusons

- Les ateliers doudou sans débouchés (poterie, vannerie...) qui ne mènent à aucun revenu stable.
- Le vernis « sens » sur des jobs qui n'assurent pas un loyer.
- Les injonctions culpabilisantes ou la quête d'héroïsme individuel.
- Les formations longues et coûteuses qui ne garantissent pas une insertion professionnelle.
- L'idée que la transition doit être douloureuse ou ascétique.

4. Ce que nous prouvons

- Personnes et récits de bascule documentés (30 parcours suivis en 2025-2026).
- Parcours concrets : formation courte (3 mois), compagnonnage (6 mois), coopératives, habitat partagé.
- Label « vie bonne » pour les 25-50 ans : revenu net $\geq 1\ 800$ €, charges maîtrisées ≤ 30 %, collectif de proximité.
- Premiers résultats : 120 personnes accompagnées, 4 maisons-lab en préparation (Aurillac, Moulins, Albi, Cholet).

5. Annexes techniques — Références et méthodologie

Les chiffres cités proviennent des sources suivantes :

- SDES (2024), « Bilan énergétique de la France 2023 ».
- Citepa (2023), « Inventaire des émissions de gaz à effet de serre en France ».
- ONU Habitat (2022), « World Cities Report ».
- INSEE (2023), « Distances domicile-travail : évolution sur 30 ans ».
- CGDD (2024), « La mobilité des Français en 2023 ».
- DARES (2025), « Santé mentale au travail : une approche par les métiers ».
- Graeber, D. (2018), « Bullshit Jobs: A Theory ».
- Baromètre du sens au travail (2024), Institut de l'Engagement.

Méthodologie de calcul du « label vie bonne »

Le label repose sur trois indicateurs mesurés mensuellement : revenu net après impôts (objectif $\geq 1\ 800$ €), part des charges fixes dans le revenu (objectif ≤ 30 %), densité du réseau de proximité (au moins 3 personnes ressources dans un rayon de 5 km). Les données sont recueillies via un tableau de bord volontaire et anonymisé.